
Les jardins préhispaniques

Alain Musset*

Introduction

Loin de n'être qu'un lieu de plaisir et de repos, le jardin, quand il est chargé de reconstruire un paysage idéal, est un miroir tendu vers la société qu'il reflète, et dont il rend compte fidèlement. L'étudier, c'est donc étudier aussi les cadres conceptuels qui ont inspiré son organisation spatiale. Par exemple, l'opposition traditionnelle entre le jardin "à la française", véritable exercice de géométrie dans l'espace, et le jardin "à l'anglaise", où tout esprit de symétrie semble banni, correspond à deux manières de percevoir et de concevoir le monde: dans le premier cas, il s'agit de domestiquer la nature, de l'humaniser; dans le second, le paysagiste tente de la recréer, de s'adapter à elle, de la copier. Deux sociétés, deux philosophies, donnent à l'espace et au paysage des valeurs différentes et laissent de cette différence, en témoignage, leurs jardins.

En ce qui concerne les jardins préhispaniques, nous nous trouvons confrontés au même type de problème: ceux-ci, en effet, ne correspondent pas à notre façon de concevoir le monde, ils reposent sur d'autres bases. Semblables dans leur composition aux jardins anglais, grâce à cette confusion des espaces qui empêcha les conquérants espagnols d'en saisir tout le sens, ils se révèlent cependant très fortement structurés et, tout autant que le jardin à la française, pour reprendre cet exemple, sont une tentative d'humaniser l'espace à l'extrême. Le *chinancalli*, en effet, terme que l'on traduit généralement par "jardin", est avant tout un parc, et un parc fermé, donc limité et borné dans l'espace. L'étymologie du mot est d'ailleurs à cet égard révélatrice

(*chinamitl*/séparation et *calli*/maison). Le jardin mexicain, fermé sur lui-même est une tentative de reconstruction spatiale qui échappe, comme le codex, aux règles de la géométrie et de la perspective européennes. Son étude, par conséquent, peut nous aider à mieux comprendre la pensée, la philosophie nahuatl.

Pour en faciliter l'approche, nous avons choisi d'essayer, en premier lieu, d'établir une typologie des jardins (ceux-ci différant dans leur nature, leurs fonctions, et leurs paysages), puis d'envisager l'étude des jardins royaux, qui, plus structurés que les autres, reflètent une véritable volonté d'élaborer un paysage. Enfin, nous essaierons de voir quel est le fondement idéologique qui a présidé à leur construction, notamment dans le cadre d'une véritable recherche des origines.

Vers une typologie des jardins

Une des premières choses qui frappèrent les Espagnols à leur arrivée au Mexique fut la profusion des jardins qui faisaient de chaque ville un immense verger planté de fleurs, d'arbres et de plantes diverses. Dès leur arrivée à Cempoala, les soldats de Cortès ne purent qu'admirer les jardins qui ornaient la ville, et rendirent grâce à Dieu de les avoir conduits dans une terre si riche et si belle¹ —car la ville préhispanique est en soi une ville-jardin.

Mais si les jardins sont nombreux, ils ne sont pas tous de même nature. Se posent alors, parfois, des problèmes de traduction, quand les historiens de la Conquête utilisent des synonymes qui recouvrent parfois des réalités bien différentes (*huerta*, *huerto*, *jardín*, *vergel*, *parque*, *bosque*), ou bien quand ils emploient des termes qui correspondent en fait à d'autres objets (un verger pour

* Géographe (IFAL)

un jardin, un jardin pour un parc). Il s'agit donc, pour le chercheur, de manier les termes avec précaution, et d'essayer de voir ce qu'ils recouvrent, par une analyse du contexte, avant de leur donner un équivalent en français.

Dans leur nature, dans leurs fonctions, dans les paysages qui en résultent, les jardins préhispaniques diffèrent en effet profondément les uns des autres: trop souvent, une approche qui se voudrait globalisante ne peut pas correspondre à la réalité du terrain, car un véritable abîme séparait un jardin royal comme celui de Netzahualcoyotl à Tetzcotzingo, des petits jardins individuels, mi-vergers, mi-potagers, que nous présentons certaines sources, comme le *Plano en Papel de Maguey*.

Nous avons choisi, pour distinguer les divers types de jardins, le critère économique: à une première catégorie correspondraient les jardins qui ont pour fonction la commercialisation des produits (vergers-potagers/pépinières), même si l'on ne peut pas complètement en exclure la fonction d'agrément; dans la seconde, nous avons placé les jardins présentés avant tout comme des jardins d'agrément même si, dans certains cas (en ce qui concerne le recouvrement du tribut), on ne peut les écarter complètement du secteur économique.

Dans le cadre du premier groupe entrent donc les jardins individuels, cultivés par des particuliers, et qui font partie intégrante du système économique préhispanique. Ils constituaient, sans aucun doute, autour des centres cérémoniels, mais à l'intérieur aussi de la ville proprement dite, une véritable ceinture maraîchère donnant au paysage urbain cet aspect de "cité fleurie" qui éblouit tant les conquérants espagnols.

D'après le *Plano en papel de maguey*, en effet, qui selon Robertson² et Hardoy³ représente sans aucun doute un quartier de Mexico ou de Tlatelolco, la structure urbaine s'organise autour de tout un réseau de canaux et de rues qui rappelle, de manière très précise, la description qu'en fait Antonio de Solís: "Les rues étaient spacieuses et bien nivelées: les unes n'étaient que des canaux, et des ponts permettaient les communications entre les habitants; les autres étaient faites de terre rapportée à la main; d'autres enfin conjugaient les deux: les rives servaient au passage des piétons, le milieu à celui des canots et des barques, de tailles différentes, qui traversaient la ville ou servaient au commerce..."⁴. Comme on peut le voir sur le document présenté (Fig. 1), le *tlacuilo* a dessiné près de chaque maison le propriétaire (ou le locataire), lui-même entouré de plusieurs champs,

identifiés avec des *chinampas*. Ceux-ci sont figurés de manière stylisée: longs rectangles disposés les uns à côté des autres sans aucun souci de perspective. Tous ces jardins, où se mêlaient à la fois plantes utiles et plantes d'ornement, contribuaient à faire de Mexico, et des autres villes de la lagune, ces "cités fleuries" que nous avons déjà évoquées et qui conservèrent, après la Conquête, leurs paysages traditionnels, comme l'indique Motolinia: "Une grosse canalisation transportant une eau agréable à boire entre [dans Mexico] par une chaussée et se divise ensuite en suivant plusieurs rues. La sortie par cette chaussée est très belle car de chaque côté, sur toute une lieue de longueur, sont disposés d'innombrables jardins [*huertas*]"⁵.

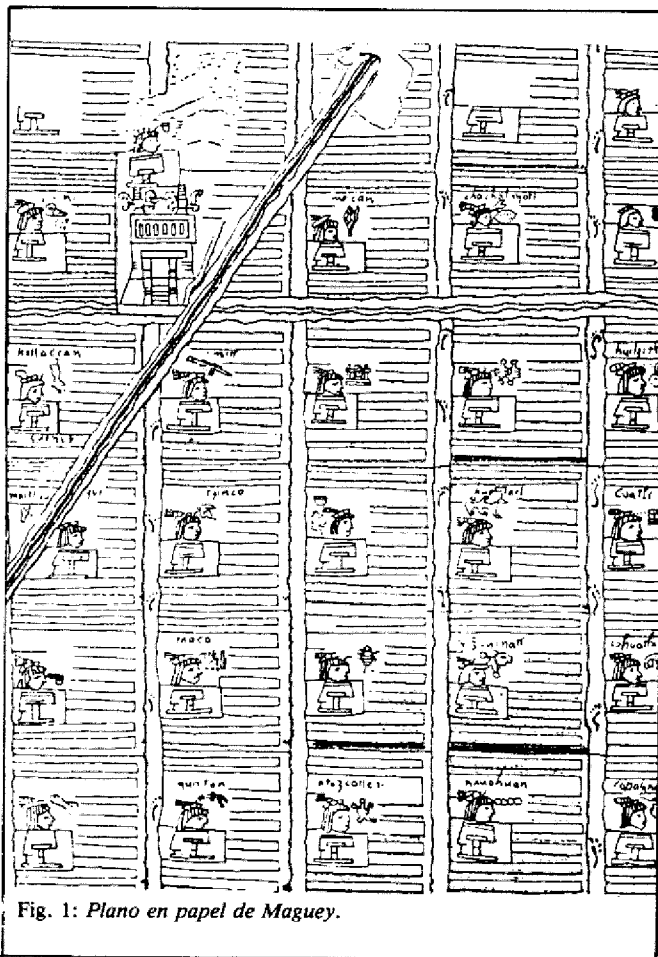


Fig. 1: *Plano en papel de Maguey*.

Le produit de ces jardins, de ces vergers et de ces potagers était bien entendu commercialisé, et représentait une source de revenus importante, notamment pour les populations *chinamperas*. Les fleurs, entre autres,

jouaient dans ces relations commerciales un rôle très important, et trop souvent négligé par les historiens, qui s'intéressaient davantage aux aspects culturels et symboliques de la flore préhispanique. Encore au XIX^e siècle Manuel Payno soulignait, dans son célèbre roman *Les bandits de Río Frío*, que le commerce des fleurs rapportait des sommes considérables aux paysans de la vallée de Mexico: "A certaines époques de l'année, durant la Semaine Sainte, par exemple, le seul commerce des fleurs, même si cela paraît incroyable, rapporte des milliers de pesos..."⁶. Les sources nous manquent actuellement pour savoir quelle était l'importance de ce commerce à l'époque préhispanique et lors des premiers temps de la colonisation, mais l'on peut penser qu'elle était loin d'être négligeable, surtout s'il s'agissait de fleurs particulièrement appréciées. Celles-ci, en effet, étaient utilisées dans les temples (puis dans les églises, comme nous le verrons plus loin), mais aussi dans les maisons nobles, où elles servaient à rendre plus agréable le séjour des princes et de leur famille⁷.

Pourtant, s'il est à peu près certain que tous les jardins préhispaniques produisaient des fleurs, en même temps que des fruits et des légumes, il existait dès cette époque des zones spécialisées dans les cultures horticoles, comme à Xochimilco, Tlahuac, ou Mixquic⁸. Afin de faire face à la demande des particuliers, des temples, et des jardins d'agrément, pour lesquels il était nécessaire de faire venir des plantes avec leurs racines, et pas seulement en bouquets, de véritables pépinières s'étendaient donc à la périphérie des villes, comme peut le faire penser une phrase ambiguë d'Ixtlilxochitl: "En plus de ce dont nous avons déjà parlé (les jardins du roi Netzahualcoyotl), il avait réservé cinq sortes de terres, les plus fertiles que l'on pouvait trouver à proximité de la ville, où, par goût et pour son passe-temps, on lui faisait des semis [*sementeras*]"⁹. Ce court passage laisse supposer qu'il existait une différence entre les jardins du roi proprement dits, et certains autres qui servaient de pépinières chargées d'alimenter les premiers en fleurs et en plantes. Les cinq centres cités par l'auteur sont d'ailleurs, comme il l'indique, des villages situés près de la ville de Texcoco: Atenco, Papalotan, Calpolapan, Mazaapan, et Yahualihcan.

Cette existence de véritables pépinières est confirmée par un texte tardif, conservé à l'AGN, qui nous montre le vice-roi demander aux populations indigènes de contribuer à l'élaboration du jardin de l'Alameda. Ce texte, qui date de 1592¹⁰ s'adresse aux Indiens de Coyoacan et leur ordonne de fournir mille peupliers blancs et noirs, ainsi que des aulnes, avec leurs racines, "qui

soient au moins gros comme le bras". Il est aussi prévu un dédommagement: les Indiens seront payés "à leur contentement et satisfaction".

Comme on le voit, la quantité énorme exigée par le vice-roi, le fait que les arbres, déjà d'un certain âge, doivent être livrés avec leurs racines, et que l'on paiera les Indiens pour le service qu'ils rendent, tout cela montre bien le caractère spéculatif d'un certain nombre de jardins ou de vergers, qui implique une intense spécialisation des types de cultures.

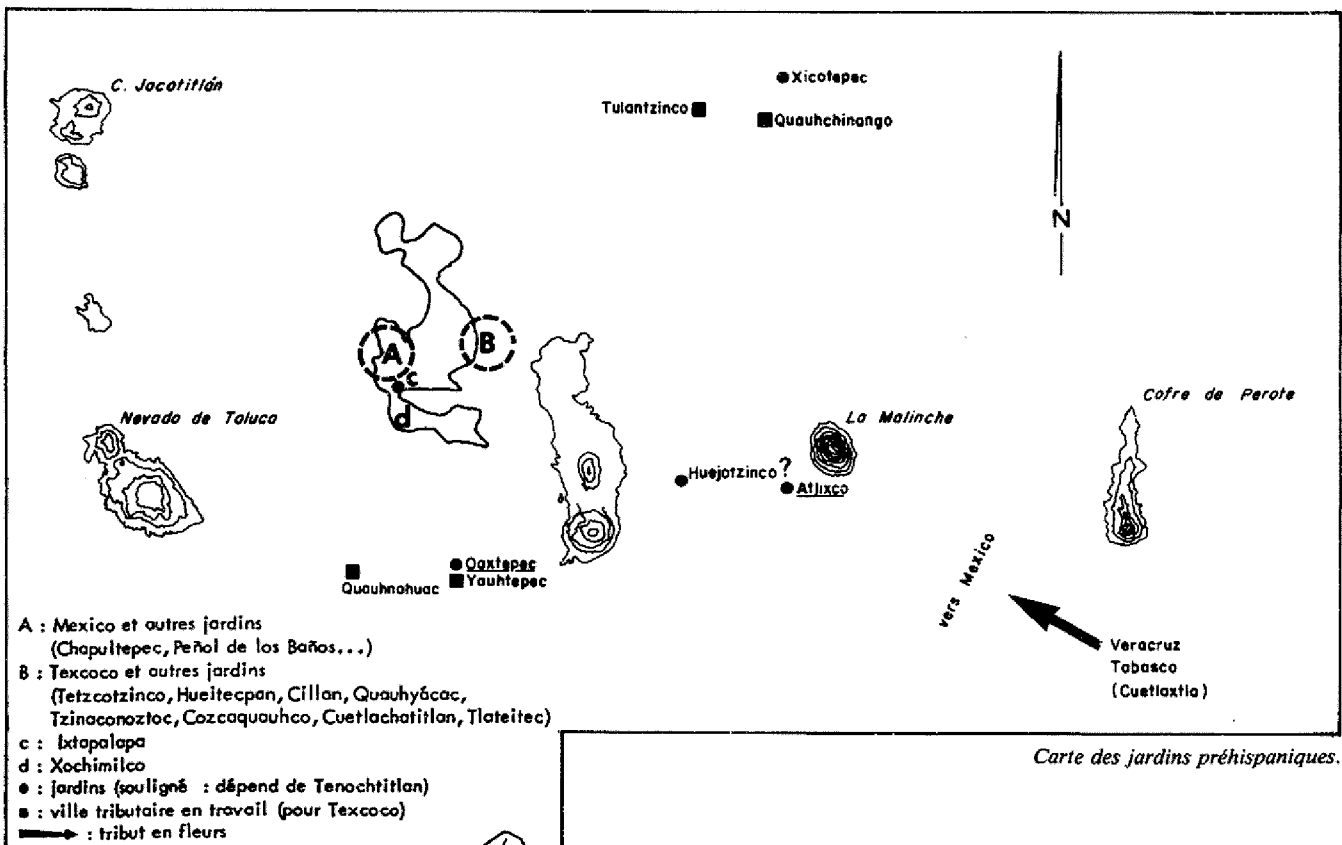
Cependant, ces jardins-là n'ont pas particulièrement retenu l'attention des conquérants, qui ont préféré se laisser éblouir par les jardins d'agrément des nobles mexicains, c'est-à-dire par des jardins, qui, en apparence, n'entrent pas dans le système économique de la vallée de Mexico. En effet, chaque maison noble de Mexico, et des autres villes de la lagune possède son ou ses jardins, construits de plein-pied, ou en terrasse, qui contribuent ainsi grandement à fleurir le paysage urbain. "Tous les nobles, en plus de posséder de grands et beaux palais, possèdent de très agréables jardins de fleurs [*vergeles de flores*], tous différents les uns des autres, aussi bien dans les parties hautes que dans les basses"¹¹. Or ces jardins rappellent ceux d'Ixtapalapa, conçus eux aussi de manière étagée: "Il dispose d'une quantité de séjours, situés en hauteur ou en contrebas, et des jardins pleins de fraîcheur, plantés d'arbres et de fleurs odorantes"¹².

Ces jardins, ou plutôt, ces patios fleuris, comme nous les appellerons pour ne pas les confondre avec les parcs entretenus par la noblesse à l'intérieur des villes, abondent de fleurs de toutes sortes, à condition qu'elles fassent partie d'une certaine hiérarchie. Quelques fleurs, les plus belles, les plus odorantes, les plus chargées de symboles, comme la *yolloxochitl*, la *huacalxochitl*, la *cacaloxochitl*, que nous verrons plus loin, sont en effet réservées aux nobles¹³. C'est donc celles-ci qui ornent leurs jardins. Venues de contrées éloignées, souvent des basses terres tropicales de Veracruz et de Tabasco, il s'agissait de fleurs précieuses et fragiles, dont le prix était élevé. La hiérarchie des jardins s'élaborait par conséquent en grande partie grâce aux plantes qu'ils pouvaient renfermer: le jardin du noble, du guerrier, ne possédait pas les mêmes fleurs que le jardin de l'homme du peuple, du *macehual*. De surcroît, selon Solís, les jardins princiers, pour se distinguer des autres jardins, ne contenaient que des plantes destinées à l'agrément de leurs propriétaires: "Tous les palais [de Moctezuma] possédaient de grands jardins cultivés à profusion. Il ne voulait ni arbre fruitier, ni plante comestible dans ses

lieux de récréation, et se plaisait à dire que les potagers [huertas] n'étaient bons que pour les gens ordinaires. Il lui semblait en effet plus digne des princes de ne pas mêler l'utile à l'agréable"¹⁴.

Il ne faut pourtant pas confondre ces patios fleuris avec les grands parcs aménagés dans le coeur même des villes, qui sont, comme eux, réservés à la noblesse, mais dont ils se distinguent par les dimensions. Ainsi que l'indique Bernal Diaz del Castillo, ce n'est qu'après avoir visité les maisons d'Ixtapalapa, et leur jardins, que les soldats espagnols se dirigent vers les jardins véritables. Ceux-ci sont les premiers qu'ils visitent, et leur admiration ne connaît pas de limite: "Après avoir bien vu tout cela, nous nous sommes dirigés vers le verger et le jardin [huerta y jardin]. S'y promener, le regarder, excitait notre admiration à un point tel que je ne me lassais pas de voir toutes ces variétés d'arbres, de respirer les parfums que chacun exhalait, de m'émerveiller devant les promenades ornées de roses¹⁵ et de fleurs, les arbres fruitiers et les rosiers, un grand bassin d'eau douce, et autre chose encore qui valait la peine d'être vue: de grands canoës pouvaient en effet, depuis la lagune, pénétrer dans le verger sans avoir besoin de mettre pied à terre, grâce à une ouverture qu'ils avaient

pratiquée..."¹⁶. Les jardins d'Ixtapalapa, selon cette description, semblerait donc être des chinampas. Ce qui les distingue des jardins précédents, c'est qu'on les a conçus pour créer un paysage, une harmonie, faisant d'eux des lieux autonomes où l'espace a été soigneusement élaboré. Nous retrouvons ainsi le même type de jardins à Mexico, avec ceux de Moctezuma: "N'oublions pas les jardins de fleurs [huertas de flores] et les arbres odorants, de toutes espèces, que [Moctezuma] possédait; n'oublions pas non plus leur harmonie, leurs promenoirs, leurs bassins et leurs réservoirs d'eau douce, dont l'eau [qui les alimentait], venait d'un côté et s'en allait de l'autre; n'oublions pas les bains qui s'y trouvaient, et tous ces petits oiseaux qui vivaient dans les arbres; quant aux herbes médicinales et aux plantes utiles qu'on y rencontrait, c'était une chose digne d'être vue; et pour l'entretien de tout cela, un grand nombre de jardiniers. L'ensemble était construit en pierres de taille et blanchi à la chaux, aussi bien les bains que les promenoirs, les salons et les appartements, les salles à manger, et aussi les endroits où ils dansaient et chantaient; il y avait tant de choses à voir dans ces jardins [huertas], comme partout ailleurs, que nous ne nous lassions pas d'admirer sa grande puissance"¹⁷.



Carte des jardins préhispaniques.

Les deux textes qui précèdent paraissent contredire les affirmations de Solís selon lesquelles on ne trouvait pas de plantes utiles dans les jardins nobles, puisque Bernal Díaz del Castillo parle de plantes médicinales, utiles (*de provecho*), et d'arbres fruitiers. Mais on peut penser que certains fruits, chargés d'une valeur symbolique ou religieuse, pouvaient agrémenter leurs jardins. En ce qui concerne les plantes médicinales, on verra au contraire que leur présence est étroitement liée aux jardins royaux. Ces jardins, d'ailleurs, ne se retrouvent pas seulement en ville. On pourrait même dire que les plus achevés, les plus complexes aussi, ont été bâtis à l'extérieur des villes précolombiennes, dans des endroits particulièrement retirés: alors, ils prennent une autre dimension, à la fois dans l'espace, par leur étendue, et dans leur conception, par les motifs qui ont décidé de leur construction. Ixtlilxochitl, par exemple, nous donne le compte exact de tous les jardins qu'avaient fait bâtir les souverains de Texcoco: Hueitecpan, Cillan, Tetzcotzingo, Quauhyacac, Tzinacanoztoc, Cozcaquauhco, Cuatlachatlán, Tlateitec, situés sur la terre ferme, à proximité de la capitale, ainsi que Acatelelco et Tepetzingo, situés au milieu de la lagune: "Ces parcs et ces jardins [*bosques y jardines*] étaient ornés de riches palais somptueusement travaillés, avec leurs fontaines, leurs conduites d'eau, des canaux, des bassins, des bains, et autres labyrinthes admirables. On y trouvait plantée une grande diversité de fleurs et d'arbres de toutes sortes, d'origine locale ou bien venus de régions éloignées"¹⁸.

De tous ces jardins, le plus beau et le plus célèbre était celui de Tetzcotzingo. Ixtlilxochitl consacre deux pages entières à sa description, et insiste sur la végétation luxuriante et sur les oiseaux que l'on pouvait y rencontrer¹⁹. Aujourd'hui encore quelques vestiges de ces jardins subsistent sur la colline de Tetzcotzingo, à l'est de Texcoco: les dits "bain du roi" et "bain de la reine", des fragments de statue, dont l'une pourrait représenter Tlaloc, le reste des canalisations qui devaient irriguer les fleurs et les plantes qui poussaient là, mais dont ont disparu les espèces fragiles, mal adaptées au climat de la vallée.

A Oaxtepec, dans l'état de Morelos, Moctezuma I avait fait bâtir, lui-aussi, un grand jardin. C'est ce jardin que découvrirent les soldats de Cortés après leur fuite de Mexico: "Et à dix heures nous arrivâmes à Guastepeque, dont j'ai déjà parlé plus haut; nous nous reposâmes dans la maison d'un seigneur du lieu, située dans un jardin [*huerta*]. Ce jardin est le plus grand, le

plus beau, le plus frais que nous vîmes jamais: il mesure deux lieues de diamètre; une très agréable rivière le traverse et de place en place, à une portée de deux tirs d'arbalète, on trouve des lieux de repos et des jardins [*jardines*] très frais, une infinité d'arbres aux fruits divers, de nombreuses plantes, des fleurs odorantes. Assurément, la grâce et la grandeur de ce parc sont dignes d'admiration"²⁰.

Bernal Díaz donne aussi de Oaxtepec une description enthousiaste, en spécifiant qu'il s'agit du jardin (*huerta*) "le plus beau, orné des plus grands édifices, et le plus admirable à voir qu'on ait jamais contemplé en Nouvelle-Espagne"²¹. De ce parc, à l'intérieur duquel a été construit le *centro vacacional* de l'IMSS, il ne reste presque rien, si ce n'est, sur une paroi rocheuse, deux gravures en relief, mal définies, et une cavité travaillée, appelée "*el temazcal*". Quelques stèles, rapportées du site "La Malinche" présentent des personnages difficiles à déterminer (l'un des bas-reliefs pourrait être une représentation de Xochiquetzal).

Le dernier de ces grands parcs, et peut-être le plus célèbre, est celui de Chapultepec. Ancien refuge des Aztèques avant qu'ils ne s'installent à Tenochtitlan, cette colline a ensuite été aménagée par eux pour en faire l'un des plus grands jardins du monde préhispanique. Sous la colonisation, Chapultepec est resté un parc, lieu de promenade destiné aux nouveaux maîtres du pays, comme l'indique Cervantes de Salazar, dans ses dialogues sur la ville de Mexico:

"—Alfaro: Mais pourquoi le parc [*bosque*] est-il clos de murs si élevés? Pourquoi ne permet-on son entrée qu'à si peu de gens?

—Zuazo: Pour empêcher les Indiens, en passant, de salir l'eau, et interdire aux chasseurs de tuer et de faire fuir tout le gibier qui l'habite, daims, cerfs, lapins et lièvres"²².

Comme on le voit, le parc de Chapultepec, avec la colonisation, reste un lieu fermé, qui maintient de la sorte la tradition du *chinancalli* aztèque. Pourtant, si en apparence le jardin conserve maints aspects qui étaient les siens à l'époque des souverains de Tenochtitlan, c'est sur le fond que s'est traduit le bouleversement de la Conquête, c'est-à-dire sur ce qu'il représentait réellement aux yeux de ceux qui les ont conçus.

Les fonctions du jardin

Le jardin préhispanique tel que nous pouvons maintenant le concevoir, en tant que "paradis", pour reprendre une terminologie chrétienne (et même plus ancienne, si l'on fait référence aux paradis des souverains perses), apparaît dans un premier temps comme un lieu de repos, de calme, où viennent se réfugier les nobles lassés des activités de la guerre et de la politique. C'est d'ailleurs généralement la seule fonction retenue par les chroniqueurs et les historiens de la Conquête, qu'il s'agisse de Cortés²³, Bernal Diaz del Castillo, ou Antonio de Solis²⁴. Pourtant, si cette fonction du jardin paraît la plus explicite, elle ne peut pas expliquer le pourquoi du jardin, dans toute sa complexité: il est en effet impossible de ne voir dans les jardins royaux qu'un lieu de récréation, alors même qu'ils ont été conçus pour d'autres motifs que le repos.

Plusieurs auteurs ont à cet égard noté que le jardin, même noble, même royal, est un lieu utile: on y cultive des plantes médicinales, destinées à sauvegarder la santé des princes et de leurs familiers. Solis, par exemple, n'oublie pas cet aspect, quand il évoque ceux de Moctezuma: "Ce n'était que fleurs rares, diverses et parfumées, et herbes médicinales, qui servaient aux hauts fonctionnaires et aux sénateurs, et auxquelles il vouait un intérêt tout particulier. Il faisait venir dans ses jardins toutes les espèces que produit cette terre privilégiée, et les médecins n'apprenaient rien d'autre que leurs noms et leurs propriétés. Il y avait des herbes pour toutes les maladies, toutes les douleurs. On en faisait des jus ou bien l'on s'en servait comme application. C'était là leur médecine et elle avait d'excellents résultats: fils de l'expérience, sans connaître la source du mal, ils obtenaient la guérison du malade. Ils répartissaient de manière rigoureuse, dans les jardins du roi, toutes les herbes que conseillaient les docteurs, ou que demandaient les malades, et l'on ne saurait dire s'ils en tiraient quelque vanité, ou bien s'ils étaient persuadés de remplir ainsi leur mission de gouvernant qui doit s'inquiéter de la santé de ses vassaux"²⁵.

Cet aspect des jardins ne doit donc pas être négligé. Remarqué par les conquistadors eux-mêmes, comme Bernal Diaz del Castillo²⁶, il a permis à nombre d'entre eux de ne pas être détruits lors de la Conquête; les Espagnols ont su profiter des possibilités qu'ils pouvaient offrir à leur propre médecine, ainsi que l'indique Clavijero, en parlant des jardins de Oaxtepec: "Les Espa-

gnols les conservèrent de nombreuses années après la Conquête. Ils y cultivaient toutes les herbes médicinales que permettait le climat, les destinant à l'Hôpital qu'ils construisirent à son emplacement, et dans lequel vécut quelque temps l'admirable anachorète que fut Gregorio Lopez"²⁷. L'hôpital dont il est question ici est celui de la Santa Cruz, fondé au XVI^e siècle par Bernardino Alvarez, ancien soldat qui avait combattu contre les Chichimèques. Quant à Gregorio Lopez, il s'agit du célèbre auteur du *Tesoro de Medicinas*, étude portant sur les plantes médicinales, et notamment sur les plantes mexicaines, connues et utilisées à l'époque préhispanique.

Mais la fonction des jardins ne se limite pas, bien entendu, à la culture des plantes médicinales. Si le rôle de celles-ci est important en ce qui concerne l'organisation des jardins (on a vu que les diverses herbes étaient réparties selon leurs propriétés), il semble nécessaire de chercher ailleurs la pensée qui sous-tend leur conception, ailleurs, et notamment dans la fonction que nous pourrions appeler "historique".

En effet, le jardin peut aussi être lu comme un livre d'histoire, ou mieux comme un *codex* qu'il faut savoir déchiffrer. Le souverain utilise ce lieu privilégié pour rappeler les origines de son pouvoir: à Tetzcotzingo, par exemple, toute la colline doit être considérée comme un rappel de l'histoire des rois de Texcoco. Les fontaines et les bassins ont valeur de symbole; ils mettent en jeu les connaissances historiques et mythologiques qui sont le fondement de l'équilibre politique de la vallée. C'est ainsi qu'Ixtlilxochitl nous révèle la signification des bassins qui ornent les flancs nord et sud de la colline: "Du côté nord on trouvait un autre bassin et, taillés dans le roc, le nom et le glyphe [*escudo de armas*] de la ville de Tula, ancienne capitale de l'empire toltèque; du côté gauche, c'est-à-dire de celui qui regardait vers le sud, se situait l'autre bassin, et, gravés dans la pierre, le glyphe et le nom de la ville de Tenayuca, ancienne capitale de l'empire chichimèque"²⁸. En rassemblant ainsi Tula et Tenayuca, le jardin de Tetzcotzingo réalise, dans un surprenant raccourci, l'union entre les peuplades chichimèques dont descendent les souverains de Texcoco, à partir de Xolotl, et les anciens peuples civilisés symbolisés par Tula, la capitale mythique de Quetzalcoatl. De la même manière, le jardin symbolise le contact établi entre les populations nomades du nord du Mexique, et les agriculteurs sédentaires de la vallée de Mexico. Quant à l'organisation spatiale des bassins, elle semble s'inspirer du contexte géographique: Tula au nord et

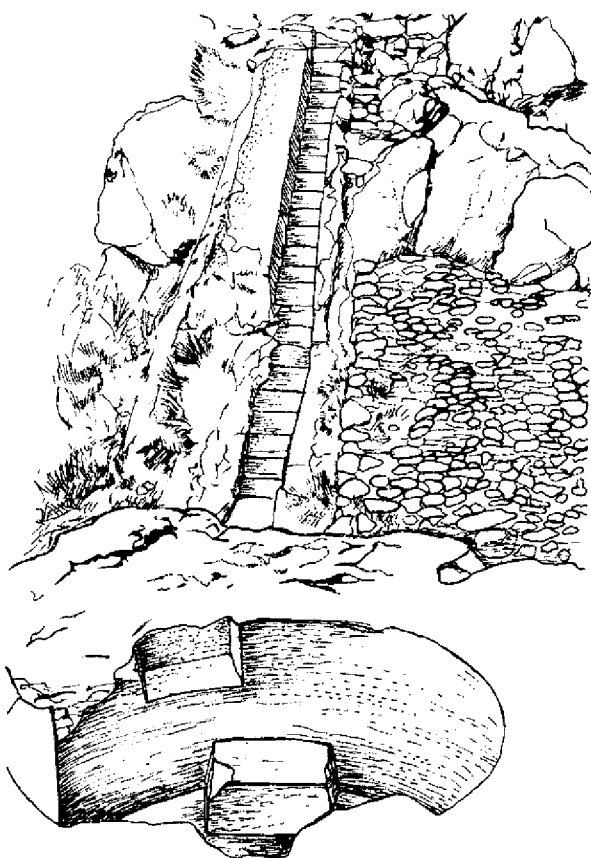


Fig. 2: Le "bain de la Reine".

Tenayuca au sud. Il ne reste presque rien aujourd'hui du bassin nord, sinon quelques traces imprécises, et les vestiges d'un escalier sur lequel devait couler l'eau qui l'alimentait. En revanche, on peut identifier celui de Tenayuca, situé au sud, avec le dit "bain de la reine", dont les bas-reliefs sont très abîmés, mais que nous présentons ici en regard (Fig. 2).

S'appuyant sur le passé, le jardin se tourne aussi vers l'avenir, confirmant par là-même son rôle historique, qui est non seulement de conserver le souvenir des ancêtres, mais aussi celui des présents, pour les générations futures. Pour cela, sculptures et bas-reliefs illustrent la vie des princes et perpétuent leur gloire (ainsi en est-il pour Netzahualcoyotl à Tetzcotzingo, ou pour Moctezuma I à Chapultepec): "Il sera juste que reste de nous deux un souvenir. C'est pourquoi j'ai décidé de faire graver deux statues à notre ressemblance, dans le parc de Chapultepec. Ainsi, dans la pierre qui semblera la meilleure aux ouvriers, resterons-nous sculptés pour l'éternité en récompense de nos travaux"²⁹ (Fig. 3). Ixtlilxochitl signale aussi qu'à Tetzcotzingo des bas-reliefs sont chargés de maintenir vivant le souvenir de Netzahualcoyotl et de ses exploits, et que, comme à Chapultepec, un portrait du roi a été sculpté, entre les mâchoires d'un tigre³⁰.



Fig. 3: "Moctezuma fait graver son portrait sur un rocher de Chapultepec" - Diego Durán.

Pourtant, la meilleure illustration de ce rôle historique du jardin ne se trouve pas parmi les éléments du jardin, mais bien plutôt dans le jardin lui-même, conçu comme une oeuvre d'art, un joyau, laissé en héritage aux hommes de l'avenir, et qui perpétue la mémoire de celui qui l'a fait construire. Tel est le sens de la réponse donnée par Tlacaelel à la proposition de Moctezuma de faire graver leurs portraits sur les flancs de Chapultepec, quand il lui conseille de mettre en oeuvre les jardins de Oaxtepec: "Seigneur, je veux que tu laisses en ce monde un autre souvenir, non moins digne de louange que ce que tu as réalisé jusqu'à maintenant"³¹.

Intimement liées à cet aspect historique du jardin, apparaissent aussi des références politiques. En effet, certaines sculptures sont un rappel des alliances qui régissent les relations de pouvoir entre les princes, comme on peut le constater pour Tetzcotzingo: "Un peu plus bas, il y avait trois bassins. Trois grenouilles étaient sculptées sur les bords de celui du milieu. Le bassin symbolisait la lagune, et les trois grenouilles les capitales de l'empire"³². Les trois capitales auxquelles se réfère Ixtlixochitl sont celles de la triple alliance qui unissait Mexico, Texcoco et Tacuba, pour l'exercice du pouvoir politique dans la vallée de Mexico, après la chute d'Atzacapotzalco; le bassin dont il est question ici est sans aucun doute celui que l'on appelle maintenant "le bain du roi", puisqu'il conserve encore, sur un de ses bords, les restes très abîmés d'une grenouille en pierre. Comme on le voit, l'organisation spatiale du jardin et de ses ornements n'est pas neutre. Derrière chaque élément qui le compose se cache un symbole, une métaphore, dont le sens ne peut être découvert que par une analyse précise du contexte où se situe le jardin.

D'autre part, et toujours dans le cadre de ces références politiques il est nécessaire de rappeler que même s'ils sont des lieux de récréation, les jardins n'oublient pas le caractère belliqueux de ceux qui les ont élaborés. Nombreux sont les symboles guerriers qui ornent les rochers mis à nu, comme ces deux tigres de Tetzcotzingo qui, selon Ixtlixochitl, laissent sortir de leur gueule "de l'eau et du feu". Or on sait que le glyphe *Atlachinolli* (eau-feu) est une métaphore nahuatl caractéristique qui symbolise la guerre.

Dans certains cas, le choix du site où l'on va construire le jardin semble d'ailleurs correspondre à des considérations géopolitiques: il s'agirait en ce sens de marquer le domaine conquis par une présence constante du conquérant, auquel le vaincu doit se soumettre, notamment en entretenant les jardins qui ont été édifiés sur son territoire (à Oaxtepec, ou à Atlixco, par exemple).

Cette fonction du jardin entrerait donc, d'une certaine manière, dans le cadre politico-économique du tribut. Et, de fait, les jardins de la noblesse ne doivent pas être exclus de la politique tributaire de l'empire, puisqu'ils reçoivent une partie de ce tribut sous la forme de plantes et de fleurs venues des régions conquises, principalement celles des terres chaudes de la côte du Golfe: "Chaque jour, ces provinces devaient payer en tribut de grandes quantités de fleurs, travaillées et bien présentées en bouquets mêlant mille fleurs différentes, parce que ces terres chaudes en produisent énormément, toutes parfumées, plus belles les unes que les autres, et à l'odeur délicate. Elles fournissaient en même temps les plantes qui produisaient ces fleurs, avec leurs racines, afin de les planter dans les palais des princes. Tout ceci ne servait de tribut que pour démontrer la grandeur et l'autorité mexicaines, et pour que les Mexicains soient appelés et considérés "seigneurs de tout ce qui vit", aussi bien sur l'eau que sur la terre"³³.

Le jardin peut alors apparaître comme un microcosme de l'empire, où l'on restitue, sur un espace réduit, l'ensemble des conquêtes — chaque région étant représentée, symboliquement, par les plantes qui la caractérisent. Vetencourt signale à cet égard que Moctezuma "possédait en dehors de la ville d'autres jardins composés de toutes les fleurs et arbres odorants que l'on pouvait trouver dans l'empire". La notion spatiale de centre, si importante dans la pensée aztèque, semble pouvoir se rapporter au jardin, à la fois centre et fusion des provinces de l'empire, où le prince aime à recevoir aussi bien les ambassadeurs des régions soumises que ses amis venus le visiter: "Ensuite se trouvaient les palais que le roi possédait dans le parc. Ils se composaient de plusieurs grandes salles, cabinets et boudoirs, dont l'une, immense, et précédée d'un patio, lui servait à recevoir les rois de Mexico et de Tlacopan, et d'autres grands seigneurs, quand ils voulaient se divertir avec lui"³⁴.

Ainsi le jardin est-il un espace aux fonctions multiples: il est souvent difficile de distinguer ce qui appartient au politique ou à l'historique, surtout quand les deux éléments se trouvent mêlés à la fonction religieuse, qui régit l'ensemble des jardins royaux et leur donne une unité dépassant les cadres "nationaux", imposés par les frontières d'état; en effet, si Tetzcotzingo exalte les vertus des rois de Texcoco, et si Chapultepec est chargé d'honorer ceux de Tenochtitlan, ce sont pourtant les mêmes dieux que l'on vénère dans les deux cas.

Cette fonction religieuse, bien qu'elle n'apparaisse pas dans les récits des conquérants, dont le silence sur ce sujet est particulièrement révélateur, est cependant indiscutable: les religieux espagnols ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, puisque, à peine arrivés en terre mexicaine, ils se sont empressés de les détruire. Ixtlilxochitl, au sujet des jardins de Tetzcotzingo, parle de statues et "d'autres choses encore, que le premier archevêque de Mexico, don Fray Juan de Zumarraga, ordonna que l'on mît en pièces, les considérant comme des idoles"³⁵. Or ces jardins sont effectivement dédiés à Tlaloc, Chalchiutlicue, et autres divinités de la pluie, de l'eau, et de la végétation en général, comme le montrent les rares vestiges que l'on a pu identifier dans les ruines: à Oaxtepec, un bas-relief pourrait représenter Xochiquetzal, à Tetzcotzingo et à Chapultepec, des sculptures évoquent Tlaloc.

Hormis ces sculptures, qui lient étroitement le jardin à la pensée religieuse mexicaine, des édifices culturels étaient bâtis sur les hauteurs, et dominaient l'ensemble des jardins: "au sommet de ce parc, on avait bâti des maisons, comme des tours", indique Ixtlilxochitl³⁶. Ces maisons construites à la manière de tours pourraient être, tout simplement, des pyramides (le terme de tour est souvent employé par Cortés ou Bernal Diaz del Castillo pour désigner les édifices religieux aztèques).

A ces constructions, il convient d'ajouter les grottes et cavernes, naturelles ou non, qui trouent les collines choisies pour l'élaboration du jardin. On sait en effet que la caverne est un lieu de culte, qui évoque l'origine (Chicomoztoc) en même temps que, de manière symbolique, le ventre de la mère, surtout si une source jaillit au fond. A Oaxtepec le *temazcal*, dont nous avons déjà parlé, jouait sans doute ce rôle. A Tetzcotzingo, une grotte creusée au flanc de la colline, du côté sud, et réaménagée par la main humaine, serait celle qui a hébergé le jeune Netzahualcoyotl, lorsqu'il fuyait les soldats de Maxtla, roi de Culhuacan³⁷. Ici encore, le politique, l'historique et le religieux se trouvent étroitement imbriqués.

La grotte, qui s'enfonce au coeur de la terre, est un lieu privilégié pour entrer en contact avec les dieux. De nombreuses illustrations nous montrent des guerriers ou des nobles y faire des retraites spirituelles (comme dans le codex Nuttal où l'on voit Huit-Cerf, revêtu d'une peau de jaguar, assis dans une grotte, représentée par un *tepetl* ouvert sur la gauche). Pourtant, l'élément dominant de cette fonction religieuse du jardin est sans conteste l'eau; omniprésente, souveraine, c'est elle qui organise le paysage, par tout un jeu de bassins, de casca-

des, de ruisseaux: "Dans ce palais étaient disposés dix bassins où l'on élevait toutes les espèces d'oiseaux aquatiques que l'on peut trouver dans ce pays - or il y en a beaucoup et des plus variés, tous domestiques; pour les oiseaux de mer, il y avait des bassins d'eau salée, pour ceux de rivière, des petits lacs d'eau douce. De temps en temps on les vidait afin d'en récupérer le fond, puis on les remplissait à nouveau..."³⁸. "Et de ce bassin sortait une canalisation: l'eau, se précipitant sur les rochers, tombait en fines éclaboussures sur un jardin de fleurs tropicales et parfumées. Elle frappait le roc avec tant de force que l'on aurait dit qu'il pleuvait"³⁹. A ces jeux d'eau artificiels s'ajoutent certains éléments naturels, comme la rivière qui traverse les jardins de Oaxtepec. Le rôle de l'eau, dans ce contexte, dépasse le cadre de simples "jeux" destinés aux plaisirs des rois: il reflète le souci constant des Mexicains de renouer avec leurs origines, mythiques ou non, en exaltant la vision idéalisée d'une sorte de "paradis terrestre" que l'on pourrait relier au jardin fleuri de Tlaloc-divinité suprême de l'eau.

Le jardin: paysage d'un paysage

De fait, le jardin semble principalement destiné à reproduire un modèle, ou mieux, un paysage, celui de la côte du Golfe (Veracruz, Tabasco), où a fleuri l'ancienne culture olmèque, que l'on peut considérer comme la civilisation "mère" du Mexique. Dans une région relativement sèche, comme l'est la vallée de Mexico, le climat humide du Tabasco évoquait sans doute un véritable lieu de délices, où l'eau ne manquait jamais, où les fleurs, les fruits, les plantes, abondaient sans qu'il fût besoin d'irriguer et de protéger les plantations. Afin de mieux reproduire ce modèle, il était donc indispensable de faire venir dans la vallée les arbres et les fleurs originaires de la côte du Golfe, des terres tropicales (on a vu plus haut qu'une partie du tribut de ces provinces consistait justement en fleurs). Ixtlilxochitl confirme cette origine tropicale des fleurs des jardins de Tetzcotzingo quand il parle d'un jardin composé de "toutes les fleurs parfumées des terres chaudes"⁴⁰. Diego Duran insiste lui-aussi sur ce point, en évoquant la construction du jardin de Oaxtepec: "[Je pense] qu'il sera juste et agréable que pour ta récréation, ton repos, ainsi que ceux de tes successeurs, tu fasses construire un grand réservoir, un grand bassin, où l'on pourrait faire monter toute l'eau qu'il sera possible, afin de la recueillir et d'irriguer le plus de terre que l'on pourra. Ensuite, envoyons à la province de Cuextlaxtla, où gouverne en ton nom Pinotl,

l'ordre de faire venir des plantes de cacao et de *xuchinacztli*, des plantes de *yolloxuchitl*, de *cacahuaxochitl*, d'*izquixuchitl*, de *huacalxuchitl*, de *cacaloxuchitl*, et de toutes les espèces de fleurs que produit cette côte si chaude: peut-être pousseront-elles à Oaxtepec: de toute façon cela ne coûte rien d'essayer''⁴¹.

Conquête en 1461 par Moctezuma I, la province de Cuétlaxtla se situe effectivement dans le Tabasco, et les fleurs citées dans le passage sont originaires de cette province. Toutes, pour des raisons diverses, étaient très appréciées par les nobles aztèques (pour leur parfum, leur beauté, leurs vertus réelles ou supposées).

La *xuchinacztli* (la fleur d'oreille) provient d'un arbre tropical dont la fleur, selon Rémi Siméon⁴², à la fois belle et à l'odeur suave, servait à parfumer les boissons.

La *yolloxuchitl* (fleur de coeur), identifiée avec la *ta-lauma mexicana*⁴³ est une sorte de magnolia. Cette fleur, très blanche et très parfumée, s'ouvre en forme de coeur, d'où son nom. On faisait infuser ses graines pour combattre l'épilepsie⁴⁴.

La *cacahuaxochitl* (la fleur de cacao), quant à elle, est une fleur sacrée, qui revient sans cesse dans la poésie mexicaine, où elle joue le rôle d'enjôleuse du coeur humain (cf la chanson en encadré⁴⁵).

parle Diego Durán)⁴⁹. Le *codex Badianus* signale que l'essence tirée de cette fleur était utilisée par les nobles pour soulager la fatigue qu'entraînaient les responsabilités du gouvernement. Clavijero, lui, ajoute "qu'il n'y a rien de plus commun que cette fleur dans les temples de Nouvelle-Espagne"⁵⁰.

Si l'on analyse en détail les fleurs présentées par Durán, on constate qu'elles proviennent toutes des terres chaudes de la zone tropicale humide. Elles ont été choisies pour leur parfum, mais certaines peuvent aussi être consommées, notamment dans les boissons destinées aux nobles, comme le chocolat (*xuchinacztli*, *izquixuchitl*). Plusieurs ont des vertus curatives, et peuvent prendre le rang de plantes médicinales (*yolloxuchitl*, *cacaloxuchitl*). Enfin, au moins quatre d'entre elles ont des significations symboliques ou religieuses (*yolloxuchitl*, *huacalxuchitl*, *izquixuchitl*, *cacaloxuchitl*). Cette typologie n'exclut pas, bien entendu, les interférences, puisque l'*izquixuchitl*, par exemple, qui symbolise la vie et le maïs, est aussi une plante que l'on peut consommer, mélangée avec du chocolat. On constatera de même que la hiérarchie sociale des jardins se trouve confirmée par les espèces de fleurs rassemblées à Oaxtepec, qui sont exclusivement réservées aux nobles.

| | | | |
|-----------------------------|-----------------|--------------------------------|------------------------------|
| <i>Cacahuaxochitla</i> | | <i>El cacao floreciente</i> | La fleur de cacao |
| <i>Qui ihuintia noyollo</i> | <i>Yeehuaya</i> | <i>Embriega mi corazón</i> | Enivre mon coeur |
| <i>Qui ihuintia noyollo</i> | <i>Yeehuaya</i> | <i>Embriega mi corazón</i> | Enivre mon coeur |
| <i>Mac ic ninapantih</i> | | <i>Con él ande yo adornado</i> | Allons, parés de cette fleur |
| <i>Zan no yeyuhcan</i> | | <i>Y de igual modo también</i> | de même |
| <i>Ma ica huel yatiuh</i> | | <i>Pueda ir mi corazón</i> | Ira mon coeur |
| <i>Noyollo</i> | <i>Yeehuaya</i> | <i>¡Que no se marchiten</i> | Que ne se fânent pas |
| <i>Maca in cuetlahua</i> | | <i>Las flores!</i> | Les fleurs! |
| <i>Xochitla</i> | | | |

L'*izquixuchitl* (*bourreria huanita*) est elle aussi une fleur de couleur blanche, qui évoque le maïs éclaté, et par là symbolise la vie⁴⁶. Mêlée au chocolat, elle lui donne une saveur particulière.

La *huacalxuchitl* (fleur en forme de panier? - de *huacal*, qui signifie la hotte) est une variété de philodendron⁴⁷. Selon Hernandez, cette fleur était offerte aux dieux et aux monarques⁴⁸.

Enfin, la *cacaloxuchitl* (fleur de corbeau) - ou *Plumeria acutifolia*, était une plante réservée aux seigneurs, comme l'indique Sahagún, s'il s'agit de celle qui pousse dans les régions tropicales (or c'est bien de celle-là dont

En regroupant donc, dans un même lieu, des plantes tropicales, c'est la côte du Golfe, le pays de l'est, qui est mis en valeur, et que l'on essaie de recréer artificiellement, entre autre par l'organisation du paysage des jardins, couverts d'une épaisse frondaison où nichent des milliers d'oiseaux exotiques.

Or, cette côte du Golfe, reproduite dans le jardin, sert aussi de "paysage matrice", pour reprendre une terminologie d'Augustin Berque, c'est-à-dire qu'elle sert de modèle pour évoquer le paradis de Tlaloc, le Tlalocan (souvent confondu avec le mythique Tamoanchan). Le Tlalocan, en effet, tel que nous le trouvons décrit chez

les chroniqueurs semble être une véritable reproduction d'un paysage oriental. C'est le lieu d'origine par excellence, le lieu de délices où se retrouvent tous les morts marqués par Tlaloc: les noyés, les foudroyés, les personnes décédées d'une maladie placée sous le signe de l'eau (bubonneux, syphillitiques, lépreux, goutteux, hydripiques). Tel qu'il nous est décrit par Sahagun, le Tlalocan est bien l'image d'un paradis tropical, évoquant les chaudes terres de l'est: "C'est un lieu de joie et de paix; jamais l'on n'y souffre, jamais ne viennent à manquer les épis de maïs tendre, les calebasses, les plants d'amarante, les piments verts, les tomates, les haricots en gousse et les fleurs. Et là vivaient les dieux appelés Tlaloque"⁵¹. Un peu plus loin, Sahagún précise l'univers du Tlalocan, énumérant plantes et animaux typiques de la côte du Golfe: "Là poussent le cacao, le *teonacaztli*, et le caoutchouc. Là poussent le magnolia et toutes sortes de fleurs. On y trouve toutes sortes d'oiseaux aux plumes précieuses, le *zaquan*, le *tlauhquechol*, le *teoquechol*, le *xiuhtototl*. On y trouve le perroquet et l'oiseau quetzal"⁵². Le *teonacaztli* (variété de la *xochinacaztli* dont nous avons déjà parlé) est une fleur tropicale, de couleur jaune, et très parfumée. On l'utilisait pour aromatiser le chocolat⁵³. Quant aux oiseaux aux plumes précieuses, il s'agit aussi d'oiseaux tropicaux: le *tlauhquechol* et le *teoquechol* sont en fait le même animal, une sorte de canard renommé pour la splendeur de ses plumes rouges; le *xiuhtototl*, lui, est fameux pour ses plumes vertes; et le *zaquan*, ou mieux le *zaquantototl*, pour son plumage jaune et brillant. On le voit, ce sont les mêmes variétés de fleurs et d'oiseaux que l'on retrouve dans les jardins royaux de Texcoco ou de Tenochtitlan, et qui font l'enchantement des visiteurs: "tout le reste du parc, comme je l'ai déjà dit, était planté d'une grande variété d'arbres et de fleurs odorantes; et dans ces arbres vivaient mille espèces d'oiseaux, sans compter ceux que le roi tenait enfermés dans des cages et qu'on avait fait venir d'un peu partout. Tous ces oiseaux chantaient de manière si harmonieuse que l'on ne pouvait s'en lasser"⁵⁴.

Si l'on compare ces descriptions avec la fresque découverte à Teotihuacan, dans le palais de Tepantitla, on constate que de nombreux éléments contribuent à faire de ce paysage une représentation des paysages typiques de la côte du Golfe: sur les bords d'une rivière poussent des plants de maïs et de cacao, des fleurs et des arbres fruitiers. Des personnages chantent, d'autres se baignent, ou bien plongent dans l'eau. Certains jouent à la balle, ou alors chassent les papillons. D'autres encore choisissent de se reposer à l'ombre des arbres.

Comme le fait justement remarquer Birgitta Leander dans son livre *In Xochitl in Cuicatli*, ces personnages qui chantent, et dont des volutes fleuris sortent de la bouche, font irrésistiblement penser aux nobles réunis dans les jardins de Netzahualcoyotl et qui se retrouvaient pour chanter et réciter des poèmes en l'honneur de la vie, de l'amitié, des fleurs. Par la poésie, surtout chantée dans des jardins conçus à l'image de la côte du Golfe, les nobles mexicains recréaient le vert paradis de Tlaloc⁵⁵.

C'est ainsi que, peu à peu, s'établit un double jeu de miroir entre le jardin, sensé représenter le Tlalocan, et le Tlalocan, représentation idéalisée des terres tropicales de Veracruz et de Tabasco. Il y a là comme une mise en abîme du paysage: celui-ci s'élabore à partir d'une matrice commune, d'un espace idéal, que les architectes et les jardiniers mexicains tentent de mettre en forme -en ce sens, plus qu'un lieu de récréation, le jardin est un lieu de re-création.

Mais en tant que recherche de cet espace idéal qu'est le Tlalocan, on peut se demander si le jardin n'est pas la mise à plat d'une des métaphores fondatrices de la pensée mexicaine: la métaphore *atepetl* (l'eau, la montagne), qui symbolise la ville, et que Sahagún tente d'expliquer dans son *Histoire Générale des Choses de la Nouvelle-Espagne*: "Les anciens habitants de cette terre disaient que les rivières sortaient d'un endroit appelé Tlalocan, qui est une sorte de paradis terrestre (...) Ils disaient aussi que les montagnes reposaient sur lui, et qu'elles étaient pleines d'eau, et recouvertes d'une couche de terre, comme s'il s'agissait de grandes jarres d'eau, ou des maisons pleines d'eau; si un jour les montagnes devaient se briser, ils prétendaient que l'eau qu'elles contenaient en jaillirait et s'en irait noyer la terre. C'est de là que vient la tradition d'appeler les villes où vivent les hommes *atepetl*, ce qui veut dire montagne d'eau ou montagne pleine d'eau"⁵⁶.

Il est aisé de voir, en lisant ce texte, qu'il n'explique pas le pourquoi de la métaphore, puisque dans son contenu linguistique elle se limite à une description de la montagne, et non à une métaphorisation de la ville: le couple *atl-tepetl* se limite donc à une seule explication naturelle, physique, qui concerne la structure interne de la montagne, et n'analyse pas le glissement de sens qui permet de passer de cette description à son expression imagée (la ville). Il manque par conséquent un élément, celui qui permettrait de faire la transition entre le premier et le deuxième temps de la métaphore. Il n'entre pas dans le cadre de notre étude de résoudre le problème posé par cette inadéquation entre le modèle et l'image:

on notera cependant qu'une explication possible serait liée au fait que la montagne, lieu élevé, est un lieu de défense, et que sans eau la vie est impossible. Le lieu idéal, où peuvent vivre les hommes, serait donc un lieu élevé, où l'eau abonde.

En ce sens, le jardin pourrait être l'expression de cette métaphore prise au pied de la lettre, une tentative pour réaliser l'accord entre le modèle et l'image. Comme nous l'avons vu, en effet, le jardin est un lieu de culte consacré aux divinités de l'eau, et notamment à Chalchiutlicue, déesse des eaux courantes, des rivières et des sources — il s'agit donc d'un espace lié à l'eau, premier terme de la métaphore. Le second terme, la montagne, est explicitement marqué dans le paysage, puisque les grands jardins royaux, situés hors de la ville, sont bâtis sur une colline. A Oaxtepec, par exemple, les architectes doivent construire un grand bassin au sommet du jardin pour permettre l'irrigation par gravité des arbres et des fleurs plantés en contrebas. Dans ses *Dialo-*

gues, Cervantés de Salazar note que les jardins de Moctezuma, à Chapultepec, ressemblaient à des jardins suspendus:

“Zamora: Ici, Moctezuma cultivait des arbres comme dans un jardin; tu en verras aussi ailleurs, du même type, en descendant un peu plus loin, parce que les Indiens préféraient les côtes aux plaines.

Alfaro: On dirait qu'ils voulaient faire des jardins suspendus.

Zamora: oui, c'est un peu cela”⁵⁷.

L'eau et la montagne: à Chapultepec nous retrouvons les deux éléments, comme à Tetzcotzingo. Or ces correspondances ne peuvent pas être dûes au hasard dans un univers comme celui des Aztèques, où l'espace est très fortement structuré. D'ailleurs, la fresque de Tepantitla que nous avons déjà évoquée, et qui représente le Tlalocan, conjugue aussi les deux termes de la métaphore: à partir d'une montagne stylisée s'écoulent deux cours d'eau qui se déversent dans un lac (cf Fig. 4). Avec cette

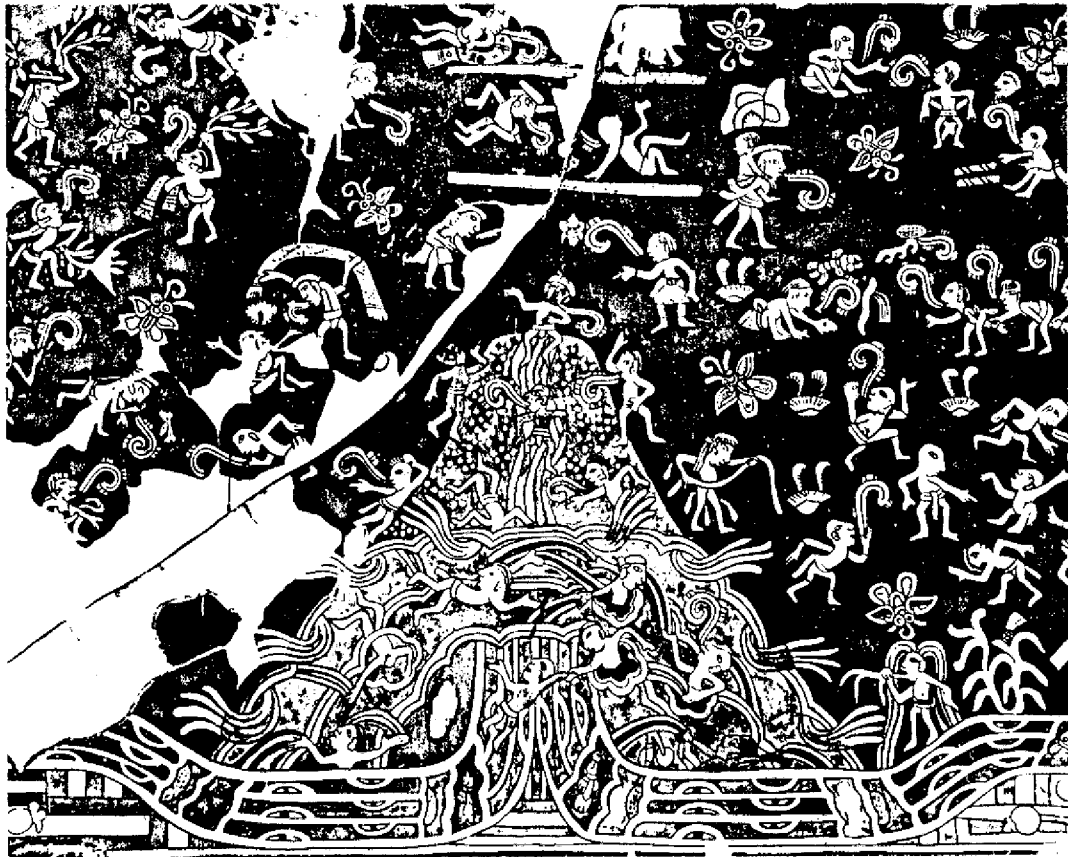


Fig. 4: Le Tlalocan.

représentation du Tlalocan, si semblable aux jardins, l'adéquation entre modèle et image, entre empreinte et matrice semble être résolue, à condition d'en tirer les conséquences: le jardin est lui-même une métaphore, inscrite dans l'espace, du lieu humain par excellence qu'est la ville, vouée à Tlaloc et aux divinités de l'eau —de la ville-jardin nous passons au jardin-ville. Selon nombre de chroniqueurs, dont Chimalpahin⁵⁸, c'est Tlaloc qui accueille les Aztèques à Tenochtitlan, en leur offrant son amitié et sa protection: construire un jardin, c'est reconnaître cette antériorité.

Pour réussir à construire et à entretenir des jardins aussi somptueux, il était indispensable de mettre en jeu des connaissances horticoles et hydrauliques que seules pouvaient posséder les civilisations agraires qui ont précédé dans la vallée les envahisseurs chichimèques. Mais il n'existe pas de preuve que ces civilisations aient élaboré des jardins semblables à ceux que les Aztèques ont conçus par la suite. Or ceux-ci exigent un effort humain considérable, qui peut apparaître comme un facteur de domination exercée par la ville sur les campagnes: des villages entiers sont en effet obligés de s'occuper de leur entretien; il s'agit d'une véritable corvée à laquelle étaient astreints plusieurs centaines de personnes chaque année, sur des périodes oscillant entre 80 jours et un an. Pour l'entretien des jardins de Netzahualcoyotl, Ixtlilxochitl recense huit centres de provinces et leurs dépendances (Tolantzinco, Quauhchinanco, Xicotepéc, Pauhatala, Yauhtepec, Tepechco, Ahucayocan et Quahnáhuac)⁵⁹. Si l'on reporte ces villes sur une carte (exceptées celles dont la localisation n'est pas sûre), nous voyons qu'elles sont toutes situées hors de la vallée de Mexico: au sud, Quahnáhuac et Yauhtepec, à l'est, Xicotepéc, Tolantzinco et Quauhchinanco, au contact des routes menant aux basses terres tropicales.

A cet effort humain considérable, il convient d'ajouter des connaissances techniques précises, qui rendent en fait très coûteuse cette tentative de reconstruction spatiale qu'est le jardin: de véritables spécialistes doivent s'occuper de la flore et de la faune qu'il héberge. Cortés rappelle que des vétérinaires étaient chargés de la santé des oiseaux de Moctezuma⁶⁰. D'autre part, il était difficile d'acclimater sur des terres relativement froides et sèches, soumises à d'importantes variations du climat, des plantes originaires de régions chaudes et humides: "peut-être pousseront-elles à Oaxtepec; de toute façon cela ne coûte rien d'essayer", déclare Tlacaélel à Moctezuma⁶¹. Pour répondre aux problèmes posés par une acclimatation difficile, le

souverain aztèque fait venir dans son jardin des jardiniers de Cuertlaxtla, chargés de s'occuper comme il convient des fleurs et des plantes ramenées de cette région⁶². Mais cette science horticole n'est jamais complètement séparée de la magie et de la religion. Les jardiniers de Cuertlaxtla se livrent en effet à des pratiques magiques pour favoriser la pousse des fleurs de Oaxtepec: "Ils jeûnèrent huit jours sur elles, se sacrifiant la partie haute des oreilles et arrosant les plantes avec le sang qu'ils en tiraient, demandant aux majordomes de grandes quantités de papier, d'encens et de caoutchouc. Ils offrirent un grand sacrifice au dieu des fleurs, en lui offrant d'innombrables cailles mortes, dont ils utilisaient le sang pour asperger les plantes et l'endroit où ils les avaient plantées..."⁶³.

Enfin, parmi les connaissances impliquées dans l'élaboration des jardins, entrent celles du contrôle de l'eau; pour recréer le paysage tropical d'où proviennent les fleurs, il était nécessaire de déployer une très haute technicité dans le domaine de l'hydraulique, héritage des civilisations agraires qui ont précédé l'arrivée des Mexicains dans la vallée de Mexico: "Pour faire venir l'eau nécessaire aux fontaines, bassins, bains et canalisations, et que l'on distribuait afin d'irriguer les fleurs et les arbres de ce parc, ils furent obligés de construire de fortes murailles de mortier, qui couraient de colline en colline, d'une hauteur et d'une grandeur incroyable, et sur lesquelles reposait une conduite. Le tout aboutissait au point le plus haut du parc"⁶⁴. Il est toujours possible de voir à Tetzcotzingo les vestiges de l'aqueduc décrit par Ixtlilxochitl, ainsi qu'une grande partie du réseau de canalisations qui permettaient l'irrigation de tout le jardin, grâce à un système d'écoulement par gravité fort semblable à celui qu'évoque Durán pour le jardin de Oaxtepec⁶⁵. Ainsi conçu, le jardin préhispanique apparaît comme un résumé de toutes les connaissances agraires et hydrauliques qui sont nées du contact entre peuples conquérants et peuples conquis - seule l'arrivée des Espagnols put bouleverser les schémas traditionnels du jardin, et imposer une autre façon de percevoir le monde et l'espace.

Conclusion

Quand triomphent les conquérants, en effet, la civilisation aztèque disparaît, et avec elle les jardins qu'elle avait fait naître. Trop chargés de symboles, trop impliqués dans la culture vaincue, ils laissent la place à d'autres symboles, à d'autres conceptions du monde. Et de fait, si les Espagnols, à plus ou moins long terme, détruisent les jardins mexicains, c'est pour en construire d'autres, qui obéissent à d'autres règles. Il entre donc dans la suite de notre travail de nous pencher sur ces jardins espagnols transplantés au Mexique, et sur les jardins mexicains transformés par les Espagnols. De même, il sera intéressant de voir en quoi les traditions mexicaines ont influencé l'élaboration des jardins espagnols (par l'adoption de plantes originaires de Nouvelle-Espagne, dont certaines ont été envoyées à la cour de l'Empereur - mais aussi, au Mexique, par le fait que, si les jardins sont conçus par les Espagnols, ils sont réalisés et entretenus par les Indiens)⁶⁶. Avec la Conquête, donc, les jardins mexicains ne meurent pas: ils répondent à d'autres nécessités, et par là produisent de nouveaux paysages qui sont peut-être le résultat de la fusion de deux cultures et du syncrétisme de deux religions.

1. Bernal Díaz del Castillo - *Historia Verdadera de la Conquista de Nueva España*, p. 76.
2. Robertson, 1959.
3. Hardoy, 1968.
4. Antonio de Solís - *Historia de la Conquista de México*, p. 167.
5. Fr. Toribio Motolinía - *Historia de los Indios de Nueva España*, p. 143.
6. Manuel Payno - *Los Bandidos de Río Frío*, p. 147.
7. Doris Heyden - *Mitología y Simbolismo de la flora en el México prehispánico*, 1985.
8. Armillas et West - "Las chinampas de México"; *Cuadernos Americanos*, 1950.
9. Fernando de Alva Ixtlilxochitl - *Obras Históricas*, p. 114.
10. AGN - Ramo Indios, exp. 285 bis, F 77 vta.
11. Hernán Cortés - *Cartas de Relación*, carta n° 2, p. 67.
12. *Ibidem*, p. 50.
13. Doris Heyden, *op. cit.*, p. 15 et sq.
14. Antonio de Solís, *op. cit.*, pp. 171-172.
15. Il n'y avait pas de rose au Mexique avant l'arrivée des Espagnols: rose est donc employé comme terme générique pour désigner les fleurs en général. La tournure, ici, est pléonastique.
16. Bernal Díaz del Castillo, *op. cit.*, p. 159.
17. *Ibidem*, p. 170.
18. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 114.
19. *Ibidem*, p. 116.
20. Hernán Cortés, *op. cit.*, p. 124.
21. Bernal Díaz del Castillo, *op. cit.*, p. 306.
22. Francisco Cervantes de Salazar - *Mexico en 1554*, Dialogue 3, p. 63.
23. "Des chemins, des miradors bien ouvragés, surplombaient chaque bassin peuplé d'oiseaux. Là Moctezuma venait les voir et se reposer". Hernán Cortés, *op. cit.*, p. 67.
24. "En plus du palais principal dont nous avons déjà parlé, ainsi que celui qu'occupaient les Espagnols, Moctezuma possédait plusieurs maisons de repos (*casas de recreación*) qui embellissaient la villé et le rendaient plus illustre". Antonio de Solís, *op. cit.*, p. 170.
25. *Ibidem*, pp. 171-172.
26. "Toutes les herbes médicinales et utiles que renfermaient ces jardins valaient la peine d'être vues". Bernal Díaz del Castillo, *op. cit.*, p. 170.
27. Francisco Javier Clavijero - *Historia antigua de México*, p. 232.
28. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 115.
29. Fr. Diego Durán - *Historia de las Indias de Nueva España*, T. II, p. 244.
30. "(on avait) taillé en rond dans une pierre les années depuis la naissance du roi Netzahualcoyotl jusqu'à ce jour; à l'extérieur se trouvaient les années, et à la fin de chacune, gravées de la même manière, ses exploits les plus dignes de mémoire". Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 115.
31. Fr. Diego Durán, *op. cit.*, p. 247.
32. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 115.
33. Fr. Diego Durán, *op. cit.*, p. 208.
34. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 116.
35. *Ibidem*, p. 115.
36. *Ibidem*.
37. *Ibidem*, p. 68.
38. Hernán Cortés, *op. cit.*, p. 67.
39. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 115.
40. *Ibidem*, p. 114.
41. Fr. Diego Durán, *op. cit.*, p. 247.
42. Rémi Simeon - *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana*, p. 773.
43. Doris Heyden, *op. cit.*, p. 19.
44. Rémi Simeon, *op. cit.*, p. 200.
45. Birgitta Leander - *In Xochitl In Cuicatl: Flor y Canto*, p. 108.
46. Doris Heyden, *op. cit.*, p. 39.
47. *Ibidem*, p. 19.
48. Francisco Hernández - *Historia Natural de Nueva España*, T. II, pp. 389-390.
49. Fr. Bernardino de Sahagún - *Historia General de las Cosas de Nueva España*, p. 690.
50. Francisco Javier Clavijero, *op. cit.*, p. 11.
51. Traduction de Christian Duverger dans *L'Origine des Aztèques*, p. 267.
52. *Ibidem*.
53. Rémi Simeon, *op. cit.*, p. 487.
54. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 116.
55. Birgitta Leander, *op. cit.*, p. 43.
56. Fr. Bernardino de Sahagún, *op. cit.*, p. 700.
57. Francisco Cervantes de Salazar, *op. cit.*, p. 64.
58. "Il est enfin arrivé Huitzilpochtli, mon fils; il est arrivé où s'éleva sa maison. Il est très précieux; vous vivez ici, sur la surface de la terre, qui est notre mère." Chimalpahin - *Relaciones originales de Chalco Amaquemecan, Tercera Relacion*, p. 94.

59. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 114.
60. "Il y avait pour s'occuper des oiseaux trois cent personnes qui ne faisaient rien d'autre. Il y en avait d'autres qui étaient seulement chargés de soigner les oiseaux malades". *Cartas de Relación*, p. 67.
61. Fr. Diego Durán, *op. cit.*, p. 247.
62. *Ibidem*, p. 248.
63. *Ibidem*, p. 247.
64. Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *op. cit.*, p. 114.
65. Fr. Diego Durán, *op. cit.*
66. Comme l'indique un texte datant de 1617, où l'on parle des salaires versés aux Indiens jardiniers de la ville de Mexico: AGN. Indios, vol. 9, exp. 38, F 22.
-

BIBLIOGRAPHIE

- ACOSTA J. de, 1985 - *Historia natural y moral de la Indias*. Fondo de Cultura Económica, México.
- ARMILLAS P. et R. WEST, 1950 - "Las Chinampas de México. Poesía y realidad de los 'Jardines Flotantes'"; *Cuadernos Americanos* L: 165-182.
- CERVANTES DE SALAZAR F., 1982 - *México en 1554 y Tumulo Imperial*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- CHIMALPAHIN F. de S.A.M., 1982 - *Relaciones originales de Chalco Amaquemecan*. Fondo de Cultura Económica, México.
- CLAVIJERO F.J., 1982 - *Historia antigua de México*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- CORTES H., 1983 - *Cartas de Relación*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- DIAZ DEL CASTILLO B., 1983 - *Historia verdadera de la Conquista de Nueva España*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- DURAN Fr. D., 1967 - *Historia de las Indias de Nueva España*, t. II. Porrúa, México.
- DUVERGER C., 1983 - *L'origine des Aztèques*. Le Seuil, Paris.
- FARIAS GALINDO J., 1984 - *Xochimilco*. DDF, México.
- HARDOY J., 1964 - *Ciudades precolombinas*. Infinito, Buenos Aires.
1968 - *Urban Planning in Precolombian America*. Brasiller, New York.
- HEYDEN D., 1985 - *Mitología y simbolismo de la flora en el México prehispánico*. UNAM, México.
- IXTLILXOCHITL F. de A., 1977 - *Obras históricas*, t. II. UNAM, México.
- LEANDER B., 1982 - *In Xochitl in Cuicatl: flor y canto. La poesía de los Aztecas*. SEP/INI, México.
- MOTOLINIA Fr. T., 1984 - *Historia de los indios de Nueva España*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- PASZTORY E., 1983 - *Aztec Art*. Abrams, New York.
- PAYNO M., 1983 - *Los bandidos de Río Frío*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- ROBERTSON D., 1959 - *Mexican Manuscript Painting of the early colonial Period*. Yale University Press, New Haven.
- SAHAGUN Fr. B. de, 1985 - *Historia general de las cosas de Nueva España*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- SIMEON R., 1977 - *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana*. Siglo XXI Editores, México.
- SOLIS A. de, 1978 - *Historia de la Conquista de México*. Porrúa, "Sepan Cuántos...", México.
- SOUSTELLE J., 1976 - *L'art du Mexique ancien*. Arthaud, Paris.
- TEZOSOMOC Don H.A., 1975 - *Crónica mexicana*, Porrúa, México.
- VETENCOURT Fr. A. de, 1971 - *Teatro mexicano y crónica de la provincia del Santo Evangelio de México*. Porrúa, México.
-